

LA COMPAGNIE CAVALES
PRÉSENTE

LE MARDI À MONOPRIX



TEXTE D'EMMANUEL DARLEY

MISE EN SCÈNE DE RAPHAEL MAGNIN

DIFFUSION

Sabine Renard / 06 03 33 23 33
diffusion.renard@gmail.com

SOMMAIRE



CALENDRIER DE PRODUCTION	1
LA COMPAGNIE	2
CAVALES L'ÉQUIPE	
L'HISTOIRE	4
INTENTIONS	5
DRAMATURGIE MISE EN SCÈNE LA PRÉSENCE DU PÈRE VIDÉO - LUMIÈRE - SON SCÉNOGRAPHIE	
EXTRAIT	9
BIOGRAPHIES	10
CONTACTS	12



CALENDRIER DE PRODUCTION

CRÉATION 2019-2020

Durée estimée de la création: 6 semaines

5 novembre 2018 à 19h

Lecture publique à la Salle Vasse de Nantes

Du 3 au 12 Décembre 2018

Résidence à l'Espace Senghor au May sur Evre

11 décembre 2018 à 17h

Présentation publique d'une première étape de travail

Du 23 au 27 avril 2019

Résidence à l'Espace Senghor au May sur Evre

Présentation publique d'une seconde étape de travail 25 avril à 11h et 15h

Du 28 octobre au 1er novembre 2019

Résidence à l'Espace Coeur en Scène de Rouans

Janvier 2020

Dernière résidence de création (10 jours) à l'Espace Senghor au May sur Evre

Janvier 2020

Premières représentations (pré achat) à l'Espace Senghor au May sur Evre



CAVALES

La compagnie Cavales est née sous l'impulsion artistique de Raphaël Magnin. Agnès Jobert, présidente, Hélène Legrand Ridou, secrétaire, et Sylvain Vigouroux, trésorier, prennent le pari en main et créent l'association. Rapidement, le premier projet, *Les Enfants du Chaos*, montage du *Le 20 Novembre* de Lars Noren et de *Stabat Mater Furiosa* de Jean Pierre Siméon, est mis en chantier et voit le jour en janvier 2018.

La compagnie Cavales revendique une approche politique et sociale du théâtre, souhaitant exposer et rendre visible, via la scène, les fractures et les défis de cette société moderne, tellement propice à l'interrogation.

Le théâtre étant un espace de débat, de recherche, de quêtes, il se doit d'interroger cette société par une proposition nourrie de regards multiples, d'images choisies. C'est ce théâtre ci qui nous intéresse. Nous ne souhaitons pas trouver de réponses - qui serions-nous - nous souhaitons explorer. Explorer pour rentrer en résistance, rencontrer un public et pouvoir échanger avec lui. Peut-être que lors de ces rencontres, des réflexions, des envies, des ambitions, aussi petites soient elles, naîtront. Et si au sortir de la salle, le spectateur s'en trouve changé nous aurons accompli notre ambition, celle de faire rêver les gens, pendant le spectacle évidemment, mais de rêver également ensemble à un ailleurs ou un futur qui les concernent.

Actuellement, deux créations sont en cours:

Le Mardi à Monoprix, d'Emmanuel Darley qui est destiné à un public adolescent et adulte.

La promesse de l'aube, adaptation du roman de Romain Gary, création destinée à être conçue et jouée en milieu scolaire (classes de 3ème et lycées)

Cavales se tourne également vers la transmission et l'action culturelle. Par des ateliers de pratiques (écriture, théâtre, marionnettes) et des spectacles conçus pour la pratique amateur, nous allons à la rencontre de différents types de publics en leur proposant de découvrir un univers artistique. Par ce biais, nous tentons d'ouvrir une porte trop souvent fermée de l'imaginaire où l'on rêve un ailleurs et où l'on fait soi même. Découvrir une approche différente d'un sujet et accompagner la réalisation d'une image poétique nous paraît essentiel dans la construction des regards que l'on porte sur soi, sur les autres et sur le monde qui nous entoure.

La compagnie collabore sur la saison 2018-2019 avec L'Ecomusée de Saint Nazaire, la maison des Haubans à Nantes, le Lycée professionnel Audubon à Couëron, l'école Isefac-Bachelor à Nantes et dès la saison prochaine avec le musée d'Arts de Nantes.

L'ÉQUIPE

Texte

Emmanuel Darley

Mise en scène et scénographie

Raphael Magnin

Jeu

Damien Debonnaire

Juliette Didsch

Marionnette

Alice Delarue

Création sonore et numérique

Cédric Carboni

Création lumières

Valentin Moreau

Chargée de diffusion

Sabine Renard

Chargée de production - Administration

Enora Monfort / Tools Prod

Production

Compagnie Cavales

Marie Pierre est une femme simple. Elle vient tous les mardis visiter son père, veuf depuis peu, afin de l'aider dans les tâches quotidiennes de la vie et lui tenir compagnie. Chaque mardi, le programme est le même : prendre le train, ouvrir la porte de chez son père, lui dire bonjour, faire un brin de ménage hebdomadaire. Puis il est temps de faire les courses à Monoprix. Ils y ont leurs habitudes, connaissent bien du monde, son père surtout ; parfois on croise une connaissance dans la rue, on discute un peu, parfois on prend le temps d'un demi bien frais en terrasse au soleil. Après le déjeuner, il reste la lessive à faire pendant la sieste et les repas pour la semaine, qu'il ait le moins de choses possibles à faire. Il se fait vieux, « il faut le soulager » a dit le médecin, surtout depuis que la mère de Marie Pierre les a quittés. Puis à la fin de la journée, Marie Pierre reprend le train dans l'autre sens pour s'en retourner à sa propre vie, laissant son père à sa solitude jusqu'au mardi suivant.

Sauf que Marie Pierre, avant de porter ce nom, s'appelait Jean Pierre. Et ce qu'elle nous raconte, au travers de ce mardi des plus quotidiens, c'est la difficulté d'être une femme quand on vous connaissait homme. C'est aussi la communication impossible avec son père qui n'a jamais accepté le changement de sa fille, qui ne voit maintenant que son fils disparu à ses yeux. Et pourtant elle voudrait partager avec lui sa vie d'à présent, lui raconter son quartier et aussi le métier qu'elle exerce depuis.

Au travers de cette journée, sa dernière journée, c'est la quête de cette femme qui se veut « telle quelle », féminine, assumée mais à qui on interdit cette identité. Chaque regard, chaque parole sont autant de cordes qui tentent de ramener Marie Pierre vers ce qu'elle était avant. Alors qu'elle aimerait simplement que son père et ces anonymes la regardent simplement pour ce qu'elle est : une femme.



INTENTIONS

Le théâtre est pour moi un espace de débat, un lieu où l'on peut s'emparer de sujets qui semblent parfois anodins mais qui, une fois placés au centre de l'attention, deviennent de véritables révélateurs de fracture de notre société. Des sujets qui parlent de nous et de ce que nous ne voyons pas ou parfois ne voulons pas voir.

Quand j'étais adolescent, je voulais faire du théâtre pour changer le monde. J'ai grandi mais je crois que j'en suis toujours là. Projeter un rêve, une utopie dans la réalité rigide, froide et parfois inhumaine du quotidien. Rendre petit à petit ce quotidien un peu moins rigide et un peu plus humain. Et pour ce faire, raconter une histoire fictive, montrer sur scène les fractures d'un personnage pour parler des nôtres.

Marie Pierre, personnage du « Mardi à Monoprix » fait partie de ces personnages qui rêvent et veulent changer le monde. Un monde qui selon elle ne reconnaît pas les personnes « différentes », celles qui ne rentrent pas dans la case de la « normalité ». Au delà de sa propre histoire, Marie Pierre nous parle de tous ceux qui sont en manque d'amour et nous l'adresse directement.

Elle a sa quête. Une quête difficile, louable mais sans doute vaine. Changer le regard des autres.

Raphaël Magnin
Octobre 2018

DRAMATURGIE

Le mardi à Monoprix nous fait vivre la quête de Marie Pierre qui cherche désespérément à exister et à être vue pour ce qu'elle est. Se plaçant en narrateur de sa propre histoire, la protagoniste occupe la scène afin de nous embarquer avec elle dans cette journée, s'adressant directement au public et reprenant les paroles de tous les personnages.

Son père notamment est très présent, lui qui, aux yeux de Marie Pierre, est le principal élément de cette recherche d'identité et d'amour. En traversant cette journée, elle règle ses comptes à ses démons pour se rendre à l'évidence : le seul regard important pour elle est celui de son père, ce père qui l'aime mais qui n'arrive pas à lui exprimer, chose qu'elle comprendra trop tard. Car Marie Pierre paiera par sa mort cette quête et nous racontera elle-même cette fin qui s'accomplit comme une fatalité sans qu'elle ait pu exprimer à son père tout l'amour qu'elle lui porte, au-delà de sa nouvelle apparence.

La scène est le lieu qu'elle choisit pour venir nous raconter son histoire, en adresse directe avec nous. Mais au fur et à mesure de sa narration elle sera rattrapée par ses émotions, celles là même qu'elle voulait nous cacher. Elle qui croyait maîtriser son discours et contrôler le déroulé de ce dernier, elle va se laisser prendre par des sentiments surgis des images et des souvenirs qu'elle évoque. Petit à petit, le système de narration de Marie Pierre, qu'elle voulait objectif et centré sur les événements, s'effrite lorsqu'elle ne peut plus contenir ces images. Elle devient subjective, sensible, parfois incohérente dans son propos, fragile et se met à douter sur la certitude de son choix d'être une femme et de la pertinence de le revendiquer ici.

Elle redevient cette petite fille fragile qu'elle n'a jamais été, qui voudrait que son père la prenne dans ses bras et qui voit le monde qui l'entoure aux travers de ses monstres et de ses peurs.

MISE EN SCENE

Sur scène, les mécanismes du théâtre suivent ce combat intime et deviennent le reflet des fantasmes de Marie Pierre. Tantôt rêves, tantôt cauchemars, les images nées de sa sensibilité au monde qui l'entoure traduisent ses désirs et ses peurs. Les regards posés sur elle et les paroles qu'elle entend nous sont rapportés au travers de ses émotions et laisse la place à la fantasmagorie de Marie Pierre. Le texte nous fait entendre ce que le personnage choisit de nous raconter. Quand le masque des mots se craquelle, la vidéo, le son, la lumière, sont les artifices qui nous font entrer dans l'intime de Marie Pierre et révèlent les failles qu'elle ne s'avoue pas et souhaite cacher. Les regards des autres deviennent cauchemardesques, les mots de son père deviennent des couteaux qui la poignent et la certitude d'avoir laissé son ancienne identité masculine derrière elle devient de plus en plus fine.

LA PRÉSENCE DU PÈRE

L'utilisation de la marionnette (marionnette sur table) explore la relation de Marie Pierre à son père : un père qu'elle imagine plus volubile, plus jeune, espiègle, comme un compagnon complice à la différence de ce père qu'elle décrit comme froid, bourru, vieux, seul, malade et proche de la mort. Sorti tout droit de son imaginaire et de ses frustrations, cette marionnette intervient à des moments précis où Marie Pierre est envahie par une peur, une angoisse, un regret qu'elle voudrait mettre de côté. Elle les transcende alors dans ce petit être, comme pour rattraper ces moments qu'elle n'a pu partager en tant que fille avec son père.

VIDEO - LUMIÈRES - SON

La vidéo, quant à elle, intervient aux moments les plus critiques de l'histoire de Marie Pierre, lorsque son alter égo, Jean Pierre, refait surface. C'est la plus grande peur de Marie Pierre, de « redevenir » celui qu'elle était avant, celui vers qui tout le monde la pousse. Et celui ou celle que nous voyons à l'écran est difforme, irréel, tantôt homme, tantôt femme, jusqu'à devenir un monstre informe. La lumière et le son accompagnent cette descente aux enfers et sont au plus proche de ce que ressent la protagoniste. La narration de cette dernière étant contrôlée au départ, l'environnement visuel et sonore nous plongera petit à petit dans un univers beaucoup plus tranché, nous éloignant des événements de la narration pour nous faire vivre l'intime de Marie Pierre en cassant le plus possible la distance avec le spectateur. La création sonore tendra donc à se rapprocher au plus près des images fantasmagoriques dans lesquelles Marie Pierre est projetée. Basé sur des nappes sonores, cet univers nous fera entendre ce que Marie Pierre entend au travers de ses peurs, tentant de nous rapprocher au plus près de ses sensations, de façon quasi cinématographique, toujours au plus près du personnage. Le bruit des caisses de Monoprix, par exemple, ne sera donc plus simplement le marqueur d'un article supplémentaire mais une source d'oppression comme une rythmique infernale. La lumière s'articulera autour du même principe, devenant le révélateur de l'intime de Marie Pierre et de son imaginaire. Plutôt que de représenter ce que nous donne le texte, elle projettera les états de Marie Pierre par un travail sur les ombres, l'enfermement, les contrastes en suivant les différents moments où elle se laisse embarquer par ce qu'elle essaye de se cacher.

SCÉNOGRAPHIE

Marie Pierre se projète au devant des spectateurs, de ses propres mots, « telle quelle », sans fioritures. L'espace scénique s'en trouve épuré. Seul un tabouret haut lui servira d'assise. Autour d'elle, trois rideaux de fils blancs encadreront la scène au lointain, permettant, par la projection vidéo et la lumière, de jouer tantôt l'ouverture, tantôt l'enfermement. Ils nous permettront également de créer des espaces différenciés, de jouer sur un écran de projection seulement, de produire des enchaînements rapides. Par ce quasi dépouillement, nous nous concentrerons sur le parcours de Marie Pierre, et la matérialisation scénique de ses émotions. La marionnette du Père, notamment, si petite dans cet espace vide accentuera leur relation de rapprochement ou d'éloignement. Les lumières et la présence sonore feront partie intégrante de cette scénographie, tous deux tendant à isoler Marie Pierre du monde extérieur par cet espace vide et amener le spectateur à se concentrer sur elle.



«[...] Passé du temps sans revenir chez moi dans cette ville où seul désormais il est. Chez moi je dis. Malgré tout ce temps échappé. Je dis Chez moi quand je m'en vais chez lui. Je pourrais même dire Je reviens chez moi. J'ai vécu longtemps là dans cette ville. C'est la ville où j'ai longtemps vécu du temps où j'étais enfant. Certains même ici se souviennent de moi de moi enfant s'entend. Je me souviens du jour où telle quelle je suis venue me présenter à eux. Elle et lui. Les deux vivant encore pas simplement lui avec sa solitude. Je me souviens de ce jour. La première fois que l'on arrive changée comme ça transformée là telle quelle c'est quelque chose de passer des rues et des lieux qu'avant on connaissait. Tout qui vous regarde les gens les murs les pierres. On est dévisagé. Non. Dévisagé c'est pour le visage non juste le visage ? Tête aux pieds là plutôt on dirait. Regardée en tous sens retournée secouée pour trouver sans doute le quelque chose là qui cloche. Toujours été telle quelle mais bon à l'intérieur alors désormais ceux d'ici à me reluquer les contours ceux qui d'avant me connaissaient. A tenter rebâtir. Elle et lui assis côte à côte à la table de la salle à manger quand je suis telle quelle pour la première fois entrée elle comme abasourdie lui de suite levé et passé dans la pièce à côté c'est la cuisine qui est là à côté. La porte dans mon dos claquée sur lui refermée et nous deux toutes les deux à demeurer dans le silence. Quoi dire quels mots dire pour faire comme si de rien. Peut-être qu'alors je dis Voilà. Et que Oui elle répond. Je reste un bon moment un moment qui semble durer mais est-ce que vraiment ça dure et puis je m'en vais sur mes talons nouveaux vacillante [...]»

RAPHAEL MAGNIN - METTEUR EN SCÈNE -



Formé de 2004 à 2008 à l'Ecole du Jeu et au conservatoire du XIIIème arrondissement à Paris, il travaille en région parisienne notamment avec les metteurs en scène Nicolas Bigards (*Barthes le questionneur*, MC93), Gloria Paris, Christine Gagnieux et la compagnie La souris grise. En 2008 il participe à la création de la compagnie Très Bien Spécial à Caen, et est comédien dans *Ex.porcs*. Il assure la mise en scène de *Contention* (Gabily) pour la même compagnie. Arrivé en 2012 à Nantes, il travaille -entre autres- avec la compagnie Spoutnik (*Doux Ring*), le théâtre Puzzle (2089), le théâtre de l'entracte (*Augustin Sans Nom*) et Corpus Théâtre (*Hamlet*). En 2016, il fonde la compagnie Cavales et monte le premier spectacle, *Les Enfants du Chaos*, dans lequel il co-signe la mise en scène et où il joue aux côtés d'Esther Suel. Actuellement, Raphaël est comédien dans *La Promesse de l'Aube* mis en scène par Aurélie Valetoux.

DAMIEN DEBONNAIRE - COMEDIEN -



Damien Debonnaire se forme quatre années au sein du Conservatoire de Nantes, notamment sous la direction d'Émilie Beauvais, de Philippe Vallepain et d'Anne Rauturier. Il y obtient successivement le Certificat d'Études Théâtrales et le Diplôme d'Études Théâtrales. Il participe à de nombreux stages, notamment avec Pauline Bourse, Catherine Germain, Nathalie Béasse et Dieudonné Niangouna. À sa sortie, Il intègre la compagnie Théâtre Clandestin, joue en tant que figurant dans *En Manque* de Vincent Macaigne, et devient l'assistant du metteur en scène Tanguy Malik Bordage pour sa prochaine création *Tourista*. Parallèlement, il joue dans plusieurs courts métrages et clips musicaux.

JULIETTE DIDTSCH - MARIONNETTISTE -



Originnaire de Normandie, Juliette a suivi les cours du Conservatoire du 18ème à Paris, et intègre le CRR d'Amiens en 2012 (classe marionnette dirigée par Sylvie Baillon du Tas de Sable, Ches panses vertes). Elle participe à la création de la compagnie Interlude qui joue des spectacles dans les collèges de Normandie depuis 2009. Membre de la compagnie le K depuis 2010, elle joue dans la plupart des créations de Simon Falguières (*La Nef des Fous*, *Le Songe du Réverbère*, *La Marche des Enfants*, *Le Diner Anglais*, *Le Parti d'en Rire*), spectacles diffusés à Paris et en Normandie. Elle monte également ses propres créations (*Monsieur*, *Maison Sucrée Maison*, *Dernier Tour de Piste*, *Pétrole !*) au sein de la cie Le K. Actuellement, elle est comédienne dans *Les Enfants d'à bord* de la compagnie Pipa sol (Région Parisienne), dans *Le Petit Poucet*, dernière création jeune public du K mis en scène par Simon Falguières et dans *La Promesse de l'Aube* (Nantes) mis en scène par Aurélie Valetoux.

CÉDRIC CARBONI - CRÉATEUR SONORE ET NUMÉRIQUE-



Né en 1985, il intègre l'université de Caen en Art du Spectacle spécialité théâtre où il valide son Master II sur la présence sonore dans le théâtre de Carmelo Bene. En vue d'enrichir sa formation d'un parcours technique, il intègre l'Université du Sud-Toulon Var en Licence Professionnelle dans les Nouvelles Technologies du Son. Impliqué dans le milieu associatif, il est technicien son sur l'émission Les Maîtres Fous (Caen). Il collabore à des projets de courts métrages où il encadre des jeunes lors d'ateliers. Cédric se spécialise sur les nouveaux outils de régies interactives liées au spectacle vivant et réalise des installations en multidiffusion pour différentes compagnies. De 2014 à 2015, il est le régisseur général du Château Éphémère, Fabrique sonore et numérique (région parisienne). Il travaille sur la création sonore et la programmation numérique de: *Chroniques [1934- 1938]*, de *La Marche des enfants* et du *Petit Poucet*, deux créations de Simon Falguières (compagnie Le K). Il est également Directeur Technique de la Compagnie Gosh ; qui a pour objet de travail les liens entre art numérique et théâtre. En 2017 il collabore avec la compagnie Cavales pour la création sonore des *Enfants du Chaos*.

VALENTIN MOREAU - DIRECTEUR TECHNIQUE ET CRÉATEUR LUMIÈRES -



Valentin Moreau travaille dans le spectacle vivant depuis une quinzaine d'années. Après sa formation parisienne, il travaille à Tours et fait ses premières armes dans une entreprise de prestation scénique (Scène de nuits). Il commence également le travail de régisseur avec des compagnies (Cie Tempo, Cie l'échappée belle). Après une expérience en tant que permanent (de 2009 à 2011) au sein d'Angers-Nantes-Opéra, il s'établit sur Nantes. Il travaille désormais pour plusieurs structures tel que le théâtre du Quai (Angers), l'Opéra (Nantes), Mobil Casbah (Nantes) et plusieurs autres compagnies. Ainsi, il assure la régie générale et lumière pour le Collectif la Cohue (Caen). Il est régisseur général et sondeur de la compagnie Lombric Spaghetti depuis 4 ans maintenant. En 2017, il intègre la compagnie Cavales et signe la création lumière du premier spectacle, *Les Enfants du Chaos*.

CONTACTS



contact.cavales@gmail.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Raphaël Magnin

06 26 53 56 61

raphael.magnin@hotmail.fr

DIRECTEUR TECHNIQUE

Valentin Moreau

06 50 51 21 21

val.moreau@hotmail.fr

ACTIONS CULTURELLES

Juliette Didtsch

06 82 77 17 22

juliettedidtsch@gmail.com

ADMINISTRATION

Enora Monfort

02 40 73 89 26

contact.cavales@gmail.com

DIFFUSION

Sabine Renard

06 03 33 23 33

diffusion.renard@gmail.com



CAVALES / 111, Rue Joncours 44100, Nantes

SIRET: 81348841800019

licence: 2-10900065 3-10900066